

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 73 (1928)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'HISTOIRE

Tannenberg, von Théobald von Schäfer, Oberstlieut. a, D. Bd. 19, von « Schlachten des Weltkrieges ». In-8°, 272 Seiten, mit 3 Anlagen, 15 Kartenskizzen, 36 Bildern. Oldenburg i. O. und Berlin, 1927, Gerhard Stalling. Prix : M. 5,80.

La bataille de France, 21 mars-5 avril, par le commandant Kœltz. In-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Avec cinq cartes. Paris, 1928, Payot, édit. Prix : 20 fr. (français).

La bataille de Tannenberg.

Simultanément avec la publication *Der Weltkrieg 1914-1918* les Reichsarchiv publient des monographies des diverses batailles de la guerre européenne sous le titre général *Schlachten des Weltkrieges*. Ces monographies ne s'astreignent pas à un ordre chronologique ou méthodique, mais sont publiées au fur et à mesure de leur achèvement par leurs auteurs. Elles intéressent tous les fronts, occident et russe, italien, balkanique, méditerranéen. A fin 1927, 23 monographies avaient paru, et le programme de 1928 comportait un 3^e volume relatif à la bataille de la Marne de 1914, un volume consacré à la bataille de l'Ourcq, les Flandres en 1917, etc. Le *Tannenberg* de Schäfer, dont il est ici question, porte le N° 19 de la série.

Pour bien faire, il est utile de rapprocher cet ouvrage du 2^e volume de *Der Weltkrieg* consacré à la première campagne de Prusse orientale en 1914. Il s'y encadre, et, en ce qui concerne spécialement la bataille de Tannenberg, le complète. Non absolument cependant, car les opérations russes y trouvent moins de rappels, ce qui s'explique par la nature des documentations respectives, abondante et détaillée du côté allemand, moins riche et moins sûre du côté adverse. Les sources russes sont celles que l'on connaît : l'ouvrage de Danilow ; la relation *La grande guerre* ; un ouvrage auquel les Reichsarchiv se sont fréquemment référées, de Zinkovitch, non traduit en allemand ni en français, dont le titre ne sort pas des données du commandement supérieur, *Aperçu stratégique de la guerre* ; Gurko, volume de souvenirs généraux ; l'attaché militaire anglais en Russie Knox ; et un ou deux autres ouvrages que nous ne connaissons pas, mais dont les titres montrent qu'ils sont fragmentaires. Le volume de Schäfer est donc une bataille de Tannenberg vue du côté allemand, l'ennemi remplissant pour ainsi dire la fonction d'ennemi marqué.

Il n'en offre pas un moins réel intérêt. Encore que les résultats stratégiques de Tannenberg, sans avoir été indifférents à la suite de la guerre n'aient pas été ceux de maintes autres batailles, celle-ci revêt par divers côtés un caractère d'exception qui rend son étude attachante. Tandis que la relation générale se meut dans le cadre du commandement supérieur sans descendre au-dessous du corps d'armée, et quelquefois la division, la relation du Lt-colonel Schäfer descend jusqu'à la brigade et parfois le régiment. C'est donc une relation surtout tactique, mais liée aux résolutions du commandement de l'armée. Elle contient par exemple des ordres du commande-

ment supérieur que la publication générale n'a pas reproduit d'une manière aussi complète.

Non moins intéressant est de juger, à ce point de vue des relations entre les diverses instances du commandement, des états d'esprit qu'elles reflètent respectivement. On constate combien les situations d'un moment donné sont appréciées différemment par les chefs selon les renseignements dont ils disposent à ce moment là, les impressions qu'ils en recueillent et les instructions ou ordres qu'ils en déduisent. L'ouvrage général fait voir les réactions par en haut, l'ouvrage de Schäfer les fait voir plus bas.

Egalement intéressante est l'appréciation des réactions psychologiques des troupes en raison des événements auxquels elles sont mêlées. On pourrait multiplier les exemples. Citons seulement celui du XVII^e C. A. que commandait le général v. Mackensen et dont les opérations ont été particulièrement mouvementées. Il a subi de grosses pertes à Gumbinnen, 7000 hommes et 200 officiers, un tiers de son infanterie. Il a dû reculer, et la troupe en a été sensiblement affectée. Certains fuyards isolés sont arrivés jusqu'à Danzig ! Mais voici qu'en cours de retraite, le général entreprend de remonter le moral de ses hommes : « Vous n'avez pas été battus, leur fait-il savoir ; c'est par ordre que nous nous replions, en vue d'une nouvelle destination. » Et comme l'espérance au cœur de l'homme vit de chétive pâture, cette explication du chef commence à ranimer les esprits.

Peu après, survient un nouvel ordre d'armée. *Rennenkampf* marquant le pas au lieu de poursuivre, le général v. Hindenbourg esquisse l'opération qui conduira à l'attaque du flanc oriental du centre russe. Le XVII^e C.A. fait partie du groupement chargé de ce mouvement. Au lieu de continuer vers l'ouest, direction de la retraite primitive, il infléchit sa marche dans la direction offensive du sud. Du haut en bas de l'échelle hiérarchique, l'espoir se consolide.

Cependant la marche est éprouvante ; les hommes sont fatigués à mort. Ils sont au surplus dans une position délicate, mais dont ils ne se rendent pas compte. Le succès intervient néanmoins, et voici que disparaît le sentiment de la fatigue. Lorsqu'une nouvelle marche est ordonnée, marche pour gagner de vitesse l'adversaire qui recule, les volontaires affluent, et ce sont les chevaux dont les réactions psychologiques ne sont pas celles des hommes qui sont près de succomber à l'effort ; il faut les conduire par la bouche. Le corps d'armée russe battu réagit à son tour douloureusement.

A retenir, d'autre part, du point de vue de la critique historique, que l'esprit du récit général des *Reichsarchiv* et celui du volume ici commenté ne semblent pas absolument identiques. Sans doute cela provient-il du fait que les écrivains n'ont pas été les mêmes, et aussi que la vue n'est pas la même, puisque dans le récit général les opérations sont regardées d'en haut, et dans *Tannenberg* de moins haut. On n'assiste pas, ou moins clairement aux hésitations qui se sont produites au cours de la bataille à l'état-major de l'armée et qui constituent un des attrails de l'étude de la bataille. Elle paraît, vue du rang, se dérouler plus régulièrement, moins humainement peut être, que vue des degrés du trône, je veux dire de l'état-major en chef. Non que les soucis de ce dernier disparaissent, mais dans l'ensemble des détails ils deviennent moins apparents à de certaines heures. On réservera toutefois la matinée du 28 août. On remarque moins aussi les divergences de vues entre exécutants de haut rang.

On sait que la question s'est posée de savoir si le changement du commandant de la 8^e armée allemande, *Prittwitz* remplacé

par Hindenburg, avait été déterminant sur la suite de l'opération. Lorsque Hindenburg est arrivé à Marienburg avec Ludendorff, une évolution s'était manifestée déjà chez le commandement supérieur. A la dépression qui s'était produite le soir de Gumbinnen, et qui avait conduit à la résolution de se réfugier derrière la Vistule, avait succédé, influencée par la passivité de Rennenkampf, par la confiance du général v. Scholtz qui faisait face au sud à l'armée de Samsonow, et par le retard des mouvements de celle-ci, une renaissance d'optimisme. « Si c'est ainsi, avait dit Waldersée, le chef d'état-major de Prittwitz, nous pouvons penser à une offensive vers le sud ». Les premières dispositions avaient été prises pour interrompre la retraite du 1^{er} C. A. vers la Vistule et le pousser dans le flanc occidental de Samsonow.

Mais à cette heure, la O. H. L. avait résolu le changement du chef, et c'est à Hindenburg exclusivement qu'est revenu l'honneur de la victoire. Ceux que ce débat intéresse en trouveront les principaux éléments dans le 2^e volume des Reichsarchiv, dans le *Tannenberg wie es wirklich war* du général Hoffmann (traduction française, Payot, Paris. *Rev. milit. suisse*, août 1927, p. 380) et dans le volume du général v. François, commandant du 1^{er} C. A. *Marneschlacht und Tannenberg*.

La bataille de France.

Ce que le commandant Koeltz appelle la bataille de France, appellation maintenant consacrée, est l'opération qui débuta le 21 mars 1918 par la première des grandes offensives allemandes de cette année-là, et qui sonna l'heure du crépuscule des dieux.

Une des originalités de l'ouvrage est qu'un auteur français décrit la bataille, au moins dans ses grandes lignes, en la regardant du côté ennemi exclusivement ; ses sources sont uniquement allemandes.

Il remonte à la fin de la campagne de 1917 pour déterminer les motifs de celle de 1918. La première mention de l'offensive du 21 mars fut faite dans une sorte de conseil de guerre, au mois de novembre 1917, tenu sous la présidence du général Ludendorff, et auquel assistèrent les chefs d'état-major des groupes d'armée des deux princes héritiers, généraux von Kuhl et von der Schulenburg, et le chef du bureau des opérations, le lieutenant-colonel Wetzel.

Quatre participants, quatre opinions, ou dans tous les cas, trois exprimées, car Ludendorff se réserve. Von Kuhl voudrait une opération qui mît les Anglais hors de cause ; von der Schulenburg préférerait le grand coup porté aux Français au front sud : et Wetzel aussi, mais non au sud. Il reprend, semble-t-il, le raisonnement par lequel Falkenhayn justifia sa bataille de Verdun en 1916, opération de même nature, mais plus largement conçue, une offensive en tenaille qui ferait tomber la place, ce qui jetterait dans le découragement l'armée et le peuple français.

Finalement, et ultérieurement, Ludendorff se prononce pour l'attaque que l'on sait, non sans évolutions de sa pensée. Même au moment de se résoudre, il suspend le plan ferme auquel les ordres d'exécution seraient subordonnés. Plutôt paraît-il réserver les circonstances consécutives au succès tactique de la percée du front britannique, et qui dicteront la résolution stratégique.

Qui se rappelle l'opinion soutenue par Ludendorff dans son ouvrage sur la politique et la conduite de la guerre, opinion qui fait de la stratégie une succession d'expédients ; qui a étudié sa conduite

des opérations dès la campagne de Prusse Orientale en 1914, sera disposé, même avant d'avoir lu les ordres de la OHL (Oberheeresleitung) et suivi les transformations du plan de la bataille de mars 1918, à paraphraser le sentiment du commandant Koeltz. L'ouvrage laisse apparaître que la méthode suivie par Ludendorff en 1914 a persisté en 1918 ; mais l'échec a remplacé cette fois-ci le succès.

L'étude que le commandant Koeltz fait des ordres de la Direction suprême allemande lui montre celle-ci passant, aux grandes périétés de la lutte, d'une idée à une autre. D'abord la défaite britannique, puis la défaite française, puis celle de l'un et de l'autre ennemi lorsque le résultat élargit les premiers succès, et finalement l'idée d'une grande et décisive victoire conduisant les armées allemandes, celle du Kronprinz de Prusse particulièrement, à Paris. L'auteur penche même à admettre que cette idée finale a été l'arrière-pensée initialement caressée, et qu'elle a présidé, consciemment ou inconsciemment, aux mesures parfois contradictoires de l'exécution. Mais une erreur, deux erreurs même ont empêché la coupe d'arriver aux lèvres. Les réserves ennemies, françaises en l'espèce, n'ont pas été accrochées préalablement ; libres de leurs mouvements, elles sont parvenues sur les lieux en temps utile et ont consolidé la résistance. D'autre part, le commandant en chef ne s'est réservé aucune force qui lui permît d'appuyer avec assurance une résolution stratégique en cours d'événement. Si bien qu'après une victoire tactique riche de promesses, après des espérances stratégiques un instant apparues, l'exécution dut se soumettre à des possibilités décroissantes. En définitive, la victoire tactique fut annulée par un échec stratégique dont le haut commandement allemand ne s'est pas relevé.

Les développements et les conclusions du commandant Koeltz lui ont été dictés par la documentation actuellement connue. Il reste à les compléter par la connaissance, qui ne tardera plus très longtemps, de la documentation officielle complète. En attendant, ses hypothèses revêtent un très haut degré de vraisemblance.

F. F.

DIVERS

Général Korganoff. *La participation des Arméniens à la guerre mondiale sur le front du Caucase* (1914-1918). — Massis, Paris, 1927. 210 p. in-8 et 19 croquis.

L'armée russe opérant sur le front du Caucase comprenait, dès l'entrée en guerre de la Turquie, plusieurs milliers de volontaires arméniens, organisés en quatre légions. Ces légions participèrent à toute la guerre et furent peu à peu groupées en régiments et brigades de tirailleurs arméniens. En outre, de très nombreux Arméniens, sujets russes, servaient régulièrement dans les armées russes.

Lors de la débâcle provoquée par la révolution, les Arméniens se trouvèrent brusquement seuls sur le front du Caucase. Il existait bien un commandant en chef russe du front, mais plus de troupes russes. Toutes les troupes arméniennes furent alors réorganisées en un corps d'armée qui réussit à tenir tête aux armées turques jusqu'en juin 1918 et même, à Bakou, jusqu'en septembre. Grâce au dévouement des chefs et des troupes de ce corps d'armée, l'Arménie put alors sauver son indépendance par une paix séparée relativement avantageuse.

Voilà, en quelques lignes, ce que raconte le général Korganoff, ancien sous-chef d'état-major du front du Caucase.

L.

Histoire militaire de la Guerre de l'indépendance de Saint-Domingue, par le Colonel Nemours, ancien élève de Saint-Cyr, ancien gouverneur militaire, ancien président du Conseil d'Etat, vice-président de la S. D. N., délégué permanent de la République d'Haïti à la S. D. N., ministre d'Haïti en France. — Tome II. *Les Glorieux combats des divisions du Nord*. — Un volume in-8. Berger-Levrault, éditeurs, Paris. Prix : 20 francs (franç.).

Cet ouvrage apporte des renseignements de tout premier ordre et nouveaux puisqu'ils proviennent soit de la riche bibliothèque de l'auteur — l'une des plus complètes sur Saint-Domingue et Haïti — soit des manuscrits et des documents confidentiels et inédits des archives des ministères de la guerre et de la marine à Paris, du département du Doubs à Besançon, des municipalités et des paroisses de Pontarlier et de La Cluse.

Ces renseignements éclairent d'un jour jusqu'ici inconnu la fameuse campagne des vaillantes troupes de Leclerc et la magnifique défense des troupes noires. Grâce à des documents, non encore révélés, qui nous font apprécier les doubles qualités d'administrateur et de guerrier du « Premier des Noirs », la grande figure de Toussaint-Louverture se détache plus glorieuse. Pour exécuter le Traité de Bâle de 1795, le génial gouverneur général de Saint-Domingue — qui avait bouté hors la colonie l'Espagnol, l'Anglais et l'Emigré — pour la première fois, réunit toute l'île sous un seul Gouvernement et y fait flotter le glorieux drapeau de la Révolution. Par ses mesures sages et raisonnées, par sa Constitution — devançant son siècle — il modifie, en les rendant plus souples et plus appropriés, les liens qui rattachaient la colonie à sa métropole. Il inaugure une politique coloniale de mutuelle compréhension, de liberté administrative, financière, économique. La grande île connaît alors une merveilleuse prospérité que vient arrêter l'expédition de Leclerc.

Insomnies, par Jean Fleurier. In-16 de 190 pages. Aurillac, 1928. Union sociale de la Haute-Auvergne. Edition de « La Cause », Neuilly s /Seine. Prix : 8 fr. (français).

Pas n'est besoin de présenter Jean Fleurier aux lecteurs de la *Rev. mil. suisse* ; ils le connaissent et savent qu'il est un de ses vieux amis. Ils savent aussi qu'il est un éclectique et que ses nombreux écrits, s'ils sont d'un militaire, ne sont pas que d'un militaire. La preuve en est fournie par sa collection des *En commentant La Palisse* à laquelle appartient le nouveau petit volume qu'il publie sous le titre *Insomnies*, et qui fait suite à deux ouvrages antérieurs, (dont nous avons rendu compte) *Le fil de la Planche*, recueils de pensées, d'aphorismes, de réflexions qui touchent aux domaines les plus variés : Règles de vie et hygiène morale, géographie et colonies, des femmes et du mariage, etc., etc. Bien entendu la « guerre et la marine » ne sont pas négligées. Pour l'information de nos lecteurs, puisons dans ce chapitre des exemples de la façon de l'auteur :

« L'orthodoxie fait peut-être la force des églises ; elle fait sûrement, dès qu'elle se cristallise, la ruine des armées. Elle a mené l'armée prussienne à Iéna et l'armée française à Charleroi. Quant à l'armée autrichienne, elle a presque toujours su se faire battre tout le long de son histoire, mais ce fut toujours selon toutes les règles. »

« Malheur aux armées qui se confinent dans le service intérieur et aux chefs qui se confinent dans le service courant ! »

« On a remarqué pendant la guerre que le moral, excellent dans les postes d'écoute et dans les entonnoirs de grenadiers, bon dans les premières lignes, satisfaisant encore dans les postes de commandement subalterne, devenait de plus en plus mauvais à mesure qu'on s'enfonçait vers l'arrière ; au point qu'en 1917 et 1918, les permissionnaires étaient, suivant leur tempérament, révoltés ou déprimés par les propos et par les attitudes de ceux qu'ils défendaient. En se rapprochant du front, la plupart reprenaient, sinon de suite la belle humeur, du moins la tranquillité d'esprit de celui qui, sachant où est le devoir, a la résolution de lui obéir. »

Le cheval de demi-sang français, Charolais, Forez, Berry et Dombes. Adolphe Le Goupy, éditeur. Paris, 5, Boulevard de la Madeleine.

La *Revue militaire suisse* a, dans le temps, signalé à ses lecteurs deux brochures concernant les chevaux du sud-ouest de la France et ceux du Limousin. Un ouvrage plus important, édité en cinq langues, vient de paraître, qui traite, cette fois, de l'élevage du sud-est. Le texte est de la main du commandant du Dépôt de remontes de Mâcon, le colonel Marey-Monge qui, mieux que personne, était qualifié pour fournir aux amateurs tous les renseignements propres à les intéresser et à les guider dans leurs achats. En lisant cet ouvrage on ne peut qu'admirer la façon rapide avec laquelle la France a su, après la guerre, reconstituer ses belles ressources chevalines.

Le Charolais est proche de notre frontière, il nous est donc facile d'aller voir sur place les excellents produits d'une région qui peut rivaliser avec l'Irlande elle-même pour la qualité de ses chevaux d'armes, de chasse et de concours. Ajoutons que le livre est abondamment illustré de belles photographies représentant les principaux lauréats de ces différents centres d'élevage. P.

Wandtafel über den schweren französischen Durchbruchtank, char 2 L. Schwarz mit roten Bekämpfungsaufdruck, von Major Dr ing. F. Heigl. Berlin 1927. Eisenschmidt, éditeur. Prix : R.M. 4.

Placard point trop volumineux et fort suggestif. Il fait voir le dernier « cri » des tanks français, le « char 2 L. », muni de deux canons de 75 à tir rapide, construction postérieure à 1923, reproduction accompagnée de toutes les données numériques et tactiques qui permettent de se faire une image exacte de ce puissant engin.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. N° 5, mai 1828. — Der Infanteriezug im Gefecht, von Major H. Frick. — Mitteilungen der Schiesschule, Prellschüsse. — Von der militärischen Ausbildung und der Erziehung unserer Jugend, von Lt. W. Höhn. — L'aviation de chasse, par le Lt. E. Naef. — Ueber Heerespsychologie, von San.-Hptm. Kieholz. — Das Militärstrafrecht vom 13 juni 1927, von Oberstlt. Eugster. — Der Oberst, von Oberst O. Studer. — Eine französische Stimme zur schweizerischen Verteidigungsstrategie. — Exkursion nach dem italienischen Kriegsschauplatz. — Exkursion nach Ethe. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Literatur.